



## LE 8 MARS

Journée de « La Femme » ?  
Journée de transmission ?

— Nicole VAN ENIS | 2017 —

**BARRICADE**  
CULTURE D'ALTERNATIVES



L'impérieuse nécessité de la transmission nous conduit à préciser les mots, les expressions pour que ne soient pas affadies les journées commémoratives de luttes. S'il est essentiel de conter des expériences, de « faire des histoires » comme l'écrivaient Isabelle Stengers et Vinciane Despret dans leur ouvrage *Les Faiseuses d'histoires*, c'est que toute lutte s'inscrit dans une histoire, que cela permet de continuer à penser et à créer. L'oublier c'est risquer que demain tout redevienne comme avant. Non, le 8 mars n'est pas la journée de « *La Faaame* », journée pour mettre à l'honneur un soi-disant idéal féminin, femme éternelle et éternellement enfermée dans des supposées qualités et goûts. Enfermée dans des stéréotypes tels que celui de l'amour des fleurs, des parfums, des petits cœurs, des pralines et du ménage aussi bien sûr, cadeaux de circonstance obligés... La journée du 8 mars n'a donc rien à voir avec « l'éternel féminin » car précisément il faut que ça change!

## UNE SIMPLE QUESTION SÉMANTIQUE ?

La femme est une abstraction, les femmes sont une réalité. « La femme » est un modèle pétri d'injonctions à ressembler à ce que les auteurs, poètes, cinéastes, artistes ou décideurs (majoritairement des hommes) ont défini comme étant une « vraie femme », apte à assurer le bien-être et le confort d'un homme, de

ses enfants et des personnes qui ont besoin de soin et d'attention, en un mot, la femme reine du « *care*<sup>1</sup> ».

Marlène Colomb-Gully, spécialiste des questions de genre, analyse en ces termes l'expression « la femme » : « Le singulier a pour effet pervers d'essentialiser une forme de féminin. Comme s'il existait une essence du féminin sur lequel s'ancre tout un imaginaire collectif assez puissant : la femme serait fatale, perverse, etc. (...) Les femmes étant multiples, il faut utiliser le pluriel<sup>2</sup>. »

Françoise Picq, historienne des mouvements féministes écrivait : « On s'est battu très fort contre "la" femme. On avait réussi à ce que cela ne se dise plus, mais c'est très enraciné, cette expression revient. Or, la femme, cela n'existe pas, c'est une représentation inventée par les hommes. Quand on dit la journée de la femme, cela fait une fête des mères. »

Les féministes parlent intentionnellement *des* femmes pour ne pas nier nos différences ni laisser penser que nous sommes femmes de par des qualités « naturelles » qui dicteraient nos choix mais pour déconstruire une identité normative de « la femme ». Nous voulons faire de nos expériences individuelles des questions collectives, tendre vers l'égalité entre toutes *les* femmes.

## « INDIGNEZ-VOUS, MAIS NE CHANGEZ RIEN ! »

Alors que le 8 mars continue à être célébré par la plupart des commerces en proposant des lavages de voiture gratuits, des distributions de roses, entrées en boîte de nuit offertes, etc., les publicités et certaines émissions radio ou télé parfois bien intentionnées évoquent également cette journée en insistant sur les supposés intérêts et qualités stéréotypées des femmes. Même si le reste de l'année elles représentent moins de 20% des personnes citées dans

---

1 Le *care* désigne une attitude personnelle de sensibilité aux besoins d'autrui ainsi que l'activité de prise en charge d'une personne vulnérable. Voir à ce sujet l'article de Marie BRUYER, « Le *Care*, penser une nouvelle citoyenneté? ».

> [www.barricade.be/publications/analyses-etudes/care-penser-une-nouvelle-citoyennete](http://www.barricade.be/publications/analyses-etudes/care-penser-une-nouvelle-citoyennete)

2 Marlène Colomb-Gully, professeure à l'université Toulouse II-Jean Jaurès, spécialiste des questions de genre.

les médias, au début du mois de mars se multiplient les articles et émissions « Spécial femmes » dans tous les domaines : entreprises, musique, cinéma, vin... Souvent pour ne rien dire de particulier et surtout sans rapport avec la journée consacrée à la lutte pour les droits.

Le site des *Nouvelles News*<sup>3</sup>, qui entend développer une information paritaire, relève de « fausses indignations » parues dans la presse du 8 mars en soulignant que ces informations masquent une cécité tout au long de l'année. Indignez-vous, mais surtout ne changez rien à vos préjugés ! Les femmes ont droit pour l'occasion à des titres tels que « le vin, une affaire de femmes » pour le supplément du *Sud ouest*, « les femmes sont plus efficaces que les hommes au supermarché » pour le blog bien-être du site *Doctissimo*, « à quoi pensent les femmes au lit ? » pour le magazine *GQ*<sup>4</sup>.

*Les Désobéissant-e-s*<sup>5</sup>, association féministe, mixte et laïque, fondée en 2009 lancent un appel provocateur « Stop au 8 mars » en invoquant certaines raisons parmi lesquelles : « Ne plus accepter qu'il y ait 364 jours réservés aux hommes et 24h-bonne-conscience consacrées aux femmes. (...) Parce que visibles un jour, elles sont effacées et exclues durant 364. Parce que pour *Les Désobéissant-e-s*, les droits des femmes sont une lutte quotidienne (...) Nous ne voulons pas recevoir de fleurs. Nous préférons profiter de ce jour symbolique pour mettre un coup de projecteur sur ce qui nous rassemble : les discriminations que nous vivons en tant que femmes mais aussi la créativité et la richesse des alternatives que nous portons à travers notre aspiration à construire une société basée sur l'égalité des droits et sur l'égalité effective entre tous-tes. »

---

3 *Les Nouvelles News*, « L'autre genre d'info ». > [www.lesnouvellesnews.fr](http://www.lesnouvellesnews.fr)

4 Exemples tirés de l'article d'Hélène JOUAN, « Spécial femmes et beaucoup de n'importe quoi ». > [www.franceinter.fr/emissions/la-revue-de-presse/la-revue-de-presse-08-mars-2016-0](http://www.franceinter.fr/emissions/la-revue-de-presse/la-revue-de-presse-08-mars-2016-0)

5 > [www.genreenaction.net/Les-Desobeissant-e-s.html](http://www.genreenaction.net/Les-Desobeissant-e-s.html)

## QUEL SONT LES ENJEUX DE LA CÉLÉBRATION DU 8 MARS ?

Isabelle Alonso, romancière et chroniqueuse de radio et de télévision française, souligne que le 8 mars est « une journée pour marquer sa solidarité avec les autres femmes. Bien sûr, les autres jours aussi on y pense, mais y consacrer une journée, c'est prendre le temps de mesurer le chemin parcouru, et aussi l'ampleur de la tâche qui reste à accomplir<sup>6</sup> ».

Le 8 mars est l'occasion de faire le bilan des luttes féministes passées, de célébrer les victoires, de formuler de nouvelles revendications, de constater les combats à mener, de sensibiliser aux inégalités, de renforcer les solidarités internationales entre femmes du monde entier, de nous unir et de s'organiser ensemble. Bref, rappeler que le 8 mars est une journée de lutte pour... les droits des femmes et non une journée de « la femme » comme celles de la Saint Valentin ou la fête des mères, cette dernière fête sur laquelle il y aurait aussi matière à histoire...

### UN ENJEU IMPORTANT : LA TRANSMISSION

Commémorer le 8 mars fait partie de la transmission entre générations. Pour l'ONU, cette journée « est le moment idéal pour réfléchir sur les progrès réalisés, demander des changements et célébrer les actes de courage et de détermination de femmes ordinaires qui ont joué un rôle extraordinaire dans l'histoire des droits des femmes<sup>7</sup> ».

---

6 Isabelle ALONSO, « 8 mars, journée internationale de lutte des femmes ».  
> [http://chiennesdegarde.com/article.php3?id\\_article=18](http://chiennesdegarde.com/article.php3?id_article=18)

7 > <http://8mars.info/les-nations-unies-officialisent-la-journee-internationale-des-femmes>

## Historique du 8 mars<sup>1</sup>

L'idée de faire une journée internationale est à la confluence des luttes féministes et de l'organisation internationale des travailleurs.

Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, les relations étaient tout à la fois étroites et difficiles entre le mouvement ouvrier et le mouvement féministe alors proche de la bourgeoisie. Mais depuis les années 1880, les mouvements ouvriers socialistes reconnaissaient comme importants les droits des femmes.

En 1879, le congrès ouvrier de Marseille, sous l'impulsion d'Hubertine Auclert avait voté une motion en faveur de l'égalité des sexes. C'est en 1891 que le congrès de la 2<sup>e</sup> AIT<sup>2</sup> fait de même à Bruxelles.

C'est en août 1910, à la *II<sup>e</sup> conférence internationale des femmes socialistes* à Copenhague, à l'initiative de Clara Zetkin, militante allemande, (1857-1933) qui

dirige à l'époque *Die Gleichheit (L'Égalité)*, importante revue de l'*Internationale des femmes socialistes* qu'elle a fondée en 1907 avec Rosa Luxembourg, qu'a été prise la décision d'organiser une journée internationale des femmes. La 1<sup>re</sup> a lieu le 19 mars 1911. Il s'agit de réclamer le droit de vote des femmes, le droit au travail et la fin des discriminations au travail. En Allemagne, en Autriche, au Danemark et en Suisse, plus d'un million de personnes participent aux rassemblements.

En 1913 et 14, dans le cadre du mouvement pacifiste, des femmes d'Europe organisent fin février ou début mars des rassemblements contre la guerre.

En 1917, en Russie, alors que 2 millions de soldats sont morts, des femmes choisissent de faire grève et réclament « du pain et la paix ». Elles manifestent le 23 février dans le calendrier Julien, soit le

1 Historique extrait de l'article de Stéphanie ARC, « Journée des femmes : la véritable histoire du 8 mars ».

> <https://lejournal.cnrs.fr/articles/journee-des-femmes-la-veritable-histoire-du-8-mars> ainsi que de l'article de Mathilde LARRERE, « Mise au point historique et terminologique sur la *Journée Internationale de Droits des Femmes* ».

> <https://storify.com/LarrereMathilde/mise-au-point>

2 AIT, *Association Internationale des Travailleurs*, est le nom officiel de la *Première Internationale*, fondée en 1864.

8 mars 1917 pour notre calendrier. Cette manifestation des femmes ouvrières à Petrograd réveille en Russie un vaste mouvement bientôt révolutionnaire.

La foule désormais mixte réclame toujours du pain et la paix, mais aussi la chute du Tsar!

Le 10 mars la grève est générale. Les slogans sont de plus en plus radicaux : « *À bas la guerre!* », « *À bas l'autocratie!* ». Le 11 mars le Tsar ordonne la répression. Elle est sanglante.

Dans la nuit, des régiments traumatisés d'avoir tirés sur leur frères ouvriers se mutinent. Les soldats fraternisent et arment les ouvriers. Le lendemain les militants révolutionnaires appellent à former un soviet<sup>3</sup>.

Le 15 mars 1917, le tsar abdique et le gouvernement provisoire accorde le droit

de vote aux femmes!

C'est en souvenir de cette 1<sup>ère</sup> journée de la Révolution que, le 8 mars 1921 est décrété en Russie « *Journée internationale des femmes* ». La journée est donc d'abord célébrée dans les pays ou les milieux communistes.

Le 8 mars 1977, l'ONU adopte une résolution pour une journée appelée jusqu'il y a peu « *Journée des Nations unies de La femme et la paix internationale* ».

Mais cette appellation est contestée par les féministes qui y voient (de fait) une essentialisation de La faaamme (l'idéal féminin...) et lui préfèrent toujours la dénomination de « *Journée des droits des femmes* ».

Et en RDA<sup>4</sup> jusqu'en 1985 le 8 mars était un jour férié... Hommage à Clara Zetkin...

3 Le terme *soviet* désigne un conseil d'ouvriers, de paysans et de soldats acquis aux idées progressistes dans l'Empire russe, prenant le pouvoir dans une organisation locale (une usine, une ville, une province...)

4 RDA, *République Démocratique Allemande*. C'est à partir de 1985, que Mikhaïl Gorbatchev met en place en URSS une politique de *glasnost* (transparence). Le mur de Berlin sera abattu en 1990.



Dans son article « Un héritage sans testament<sup>8</sup> », Françoise Collin s'attarde longuement sur le thème de la transmission d'une génération à l'autre. Chaque génération s'appuyant sur les conquêtes de la génération précédente, cherchant à les faire évoluer ou simplement à les protéger. Durer en se renouvelant...

Nous retranscrivons ici les mots de la philosophe qui nous paraissent essentiels : « Des femmes qui se sont organisées en mouvement, qui ont lutté individuellement ou collectivement, qui ont ainsi pris des risques et continuent de le faire, voudraient (...) que quelque chose – quoi? – de leur travail de transformation passe non pas seulement comme un acquis mais comme une dynamique à prolonger. Que l'être femme poursuive son devenir, au lieu de revenir à la case départ ou de se fixer, sous un habillage modernisé. Et que les relations entre hommes et femmes en soient transformées. Cette recherche, ce désir se concrétisent dans les groupes, les courants d'idées, les lieux – maisons de femmes, éditions, revues – qui ne font plus de l'éphémère leur fierté mais cherchent au contraire à durer en se renouvelant, contre la pression sociale et économique ambiante qui poursuit son travail de sape, et malgré les médias pressés de sonner leur glas. Les femmes apprennent ainsi à composer avec leur propre institutionnalisation, c'est-à-dire à se donner un espace d'inscription qui seul permet d'assumer le temps comme continuité et ouverture. »

## LA TRANSMISSION N'EST PAS UN MOUVEMENT À SENS UNIQUE

Françoise Collin poursuit : « À la différence de l'histoire, la transmission est toujours une opération bilatérale, un travail de relation, prélevé sur le vivant. Elle ne peut se comprendre comme le transfert d'un objet d'une main à une

---

8 Article de Françoise COLLIN, « Un héritage sans testament » paru initialement dans *Les Cahiers du Griffon*, n° 34, « Les Jeunes – La Transmission » Éd. Tierce, 1986. Disponible en ligne, notamment chez *Sophia* :  
> [www.sophia.be/app/webroot/files/Collin%20-%20Un%20he%CC%81ritage%20sans%20testament%20-%20Franc%CC%A7oise%20Collin.pdf](http://www.sophia.be/app/webroot/files/Collin%20-%20Un%20he%CC%81ritage%20sans%20testament%20-%20Franc%CC%A7oise%20Collin.pdf)

autre. Elle exige une double activité : de la part de celle qui transmet et de la part de celle qui accueille la transmission. (...) C'est aux nouvelles qu'il appartient de déterminer si elles veulent de l'héritage et ce qui, dans cet héritage, les intéresse. (...) Il est déjà évident que de nos acquis, tout ne passera pas, que certains éléments auxquels nous avons attaché une valeur considérable se périment ou doivent être retransformés, que d'autres au contraire font trace, s'avèrent féconds. (...) L'histoire ne procède pas par additions mais par restructurations. (...) La vie est un immense gaspillage parce qu'elle est inscrite dans le temps. Ce qu'une génération retient de la précédente et ce qu'elle en fait est imprévisible et surprenant. (...) »

Mais si l'enjeu des mots est celui de la transmission de l'histoire des luttes de femmes, la question centrale est bien celle de l'application des droits des femmes.

## APPLICATION DES DROITS DES FEMMES

Déjà dans sa plate-forme adoptée lors de la 5<sup>e</sup> *Conférence Mondiale sur les femmes*, organisée à Pékin en 1995 par l'ONU, il est affirmé que : « Les droits des femmes sont partie intégrante et indivisible de tous les droits humains et des libertés fondamentales, dans l'esprit de la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme* et des conventions internationales. »

Cela implique nécessairement la reconnaissance pour toutes les femmes : de la liberté de pensée, de conscience et de religion, le libre exercice de la personnalité civile et civique, le libre choix de leur sexualité, du droit à une procréation choisie et consentie, sans coercition ni violence, droit à la contraception et à l'avortement, droit à l'éducation, à l'autonomie économique et financière notamment par le libre accès au travail.

Pourtant de nombreux sites féministes l'affirment, nous sommes encore loin de l'égalité. Qu'il s'agisse des différences de salaires, de la répartition des tâches domestiques ou des violences familiales, sexuelles, les femmes subissent encore aujourd'hui de profondes inégalités.

Un exemple de recul parmi d'autres<sup>9</sup> est celui de la Russie qui a très récemment dépénalisé les violences domestiques au nom des «traditions nationales» ! Alors que la violence domestique est un véritable fléau en Russie (comme ailleurs...) : selon le Centre national contre la violence familiale, plus de 650 000 femmes sont battues chaque année par leurs maris ou un proche, invariablement depuis 1995, tandis qu'une femme meurt toutes les 63 minutes dans des violences domestiques.

Le *backlash* (recul, réaction, contrecoup) quant au statut des femmes de par le monde est plus que jamais en marche. L'idéologie patriarcale, les réactionnaires et intégristes religieux de tous bords sont à l'offensive.

## DES MANIFESTATIONS ORGANISÉES LE 8 MARS 2017

Cette journée est célébrée à travers le monde depuis les années 70 par l'organisation de multiples rencontres, manifestations, conférences et débats, une journée de réflexion sur la place des femmes dans la société. C'est l'occasion de faire le point sur l'évolution des droits, de manifester et réclamer une égalité de traitement et de droits pour celles qui en restent privées et qui prennent des risques pour les obtenir.

Cette année, plus d'une trentaine de pays, principalement en Europe et en Amérique du Sud, ont rejoint l'appel lancé initialement par la coalition pour une « grève internationale des femmes<sup>10</sup> » du 8 mars. Un appel à cesser le travail rémunéré, mais aussi le travail domestique durant cette journée.

Le mouvement est principalement inspiré par la mobilisation des Polonaises<sup>11</sup> à l'automne 2016. Elles ont réussi à faire plier partiellement le gouvernement sur une loi répressive contre l'IVG. Les Argentines de leur côté ont

---

9 > [www.liberation.fr/planete/2017/01/26/en-russie-les-violences-domestiques-depenalisees-au-nom-des-traditions-nationales\\_1544267](http://www.liberation.fr/planete/2017/01/26/en-russie-les-violences-domestiques-depenalisees-au-nom-des-traditions-nationales_1544267)

10 > [www.lesnouvellesnews.fr/greve-des-femmes-8-mars](http://www.lesnouvellesnews.fr/greve-des-femmes-8-mars)

11 > [www.lesnouvellesnews.fr/pologne-proposition-de-loi-anti-ivg-rejetee](http://www.lesnouvellesnews.fr/pologne-proposition-de-loi-anti-ivg-rejetee)

lancé le mouvement *Ni Una Menos*<sup>12</sup> qui s'élève contre les violences machistes. Le mouvement trouve aussi ses racines dans la mobilisation historique des Islandaises du 24 octobre 1975. Elles s'étaient mises en grève – au travail et à la maison – pour démontrer l'importance de la contribution du travail des femmes à la société. En octobre dernier, elles étaient à nouveau des milliers à cesser le travail et à manifester pour réclamer l'égalité salariale.

En Irlande, un appel à la grève pour le 8 mars a été lancé pour revendiquer le droit à l'avortement. Il ne s'agit pas toutefois d'une « grève traditionnelle », précise le mouvement. Il peut s'agir de prendre un jour de congé ce jour-là, de ne pas participer aux tâches ménagères, ou encore de porter du noir.

En France c'est surtout la question des écarts de salaire et de l'égalité professionnelle qui mobilise. Un collectif de syndicats et d'associations<sup>13</sup> a appelé à arrêter le travail à 15h40, moment de la journée à partir duquel les femmes travaillent sans salaire si on le compare à celui des hommes pour un travail équivalent.

En Belgique, la manifestation du 8 mars avait pour but de sensibiliser à un recul des droits des femmes un peu partout dans le monde. Notre mobilisation répondait également à l'appel international d'une grève des femmes.

Quant aux Américaines, elles se mobilisent massivement contre les décisions du nouveau président Trump dont les visées sexistes et rétrogrades tendent à leur retirer notamment l'accès à la contraception et à l'avortement inscrits pourtant dans la constitution américaine depuis 1973<sup>14</sup>.

Pour clôturer cet article en chansons, citons la formation d'un collectif de deux générations de chanteuses de l'Afrique de l'Ouest qui viennent du Mali, du Bénin ou du Nigeria. *Les Amazones d'Afrique* délivrent un message commun pour l'arrêt des violences faites aux femmes. Elles ont souhaité faire de leur tournée et de leur single *I Play the Kora* un moment de sensibilisation au rôle des femmes dans la société, l'économie et la politique. Constitué de

.....

12 > [www.lesnouvellesnews.fr/niunamenos-argentine-nosotrasparamos](http://www.lesnouvellesnews.fr/niunamenos-argentine-nosotrasparamos)

13 > <https://paris.demosphere.eu/files/docs/f-368b2fa51a-empty-filename.pdf>

14 > [www.france24.com/fr/20171703-actuelles-langue-francaise-sexisme-hommes-femmes-droits-trump-amazones-afrique?](http://www.france24.com/fr/20171703-actuelles-langue-francaise-sexisme-hommes-femmes-droits-trump-amazones-afrique?)

femmes influentes d'Afrique de l'Ouest, le collectif ose croire que la musique peut contribuer à faire évoluer les mentalités, qu'elle peut parfois devenir un outil de progrès social. Voir le très beau clip<sup>15</sup> de cette chanson dont voici les paroles en français :

*Je suis votre mère,*

*Aimez-moi.*

*Je suis votre sœur,*

*Aimez-moi.*

*Je suis votre femme,*

*Aimez-moi.*

*Vous n'avez pas le droit de me battre,*

*Nous les femmes, toutes les femmes, voulons être respectées.*

*Homme, écoute-nous,*

*Nos maux et nos peines sont nos armes,*

*Et nous, les femmes, voulons les partager avec vous.*

*Dieu sait les choses que tu m'as faites et j'en ai assez.*

*Levons-nous ensemble pour combattre l'injustice*

*Parce que nous sommes tous égaux.*

*Insultes, coups, humiliation, torture, chaque jour les femmes souffrent,*

*Nous les femmes voulons que ça s'arrête.*

*Hommes, écoutez nos voix (...)*

*Tu as joué avec moi, tu t'es servi de moi,*

*Homme, rejoins notre lutte (...)*

*Respecte-moi comme je te respecte,*

*(...) Car je suis indépendante (...) Ne décidez pas à ma place (...)*

*Ne m'empêchez pas d'aller à l'école,*

*Je veux apprendre à compter et à écrire.*

*Je ne veux pas être l'ombre de quelqu'un d'autre (...)*

*Ne ris pas et ne te moque pas de moi.*

*Quand je dis que je veux être Présidente de la République (...)*

---

15 > <https://vimeo.com/175679425>

*Sache qu'une femme dirige aujourd'hui au Libéria (...)*  
*N'accepte pas,*  
*N'accepte jamais*  
*D'être l'ombre de toi-même*  
*Sois confiante.*  
*J'ai décidé de m'aimer moi-même.*

Nicole VAN ENIS

## POUR ALLER PLUS LOIN

Laissons-nous assez de traces de nos actions ?

- Racontons nos luttes aux militantes plus jeunes, relater, raconter, partager et écouter dans les deux sens, les stratégies qui ont fonctionné et celles qui ont échoué. Redonnons de l'importance à l'Histoire et à la transmission des histoires.
- Lire Vinciane DESPRET et Isabelle STENGERS, *Les Faiseuses d'histoires*, La éd. Découverte, 2011. Extrait de la présentation de l'ouvrage : « Elles ont raconté des anecdotes, des perplexités, des histoires, des événements ou des rencontres qui les ont rendues capables non seulement de dire non et de résister, mais de continuer à penser et à créer dans la joie et dans l'humour. Et surtout, ces femmes, comme toujours, ont fait des histoires... »
- Lire l'article de Françoise COLLIN « Un héritage sans testament » paru initialement dans *Les Cahiers du Grif* n°34, « Les Jeunes – La Transmission », éd. Tierce, 1986. Disponible en ligne, notamment chez *Sophia* : > [www.sophia.be/app/webroot/files/Collin%20-%20Un%20he%CC%81ritage%20sans%20testament%20-%20Franc%20C%20A7oise%20Collin.pdf](http://www.sophia.be/app/webroot/files/Collin%20-%20Un%20he%CC%81ritage%20sans%20testament%20-%20Franc%20C%20A7oise%20Collin.pdf)

# BARRICADE

CULTURE D'ALTERNATIVES

---

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, *Barricade* expérimente dans les domaines culturels, sociaux et économiques depuis 1996.

*Barricade* est engagée dans différents mouvements sociaux et citoyens ainsi que dans le développement de projets économiques alternatifs dont la visée commune est de promouvoir l'égalité et la justice sociale. Depuis 2010, nos publications s'inscrivent dans ce contexte et sont le

fruit d'une démarche de recherche-action. *Barricade* est également un espace public de débat permettant la rencontre des paroles citoyennes, militantes, syndicales, associatives, académiques & politiques. Enfin *Barricade* constitue un lieu d'accueil pour de nombreux collectifs et associations, et tout simplement un lieu d'échanges et de convivialité. C'est tout ça *Barricade*.

---

## ANALYSES ET ÉTUDES

Toutes nos analyses sont disponibles sur notre site **www.barricade.be** et gratuitement en imprimés, rue Pierreuse 15 - 4000 Liège via la librairie Entre-Temps, la librairie de Barricade.

## AGENDA DE NOS ACTIVITÉS

Rejoignez-nous sur **Facebook** ou inscrivez-vous à notre newsletter sur **www.barricade.be**  
Recevez gratuitement le PDLM, notre revue bimestrielle, en nous contactant par mail à **info@barricade.be** ou par téléphone au **04 222 06 22**



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Wallonie

éditeur responsable et composition /  
jérôme becuwe, asbl barricade  
rue pierreuse 21 - 4000 liège - 2017